Publié dans le livre Growing Up with Philosophy Camp, *dirigé par Claire Katz (2020, Rowman & Littlefield).*

Plus jamais sous-estimés

Une introduction à la philocréation

Natalie M. Fletcher, PhD, Université de Montréal

Comment grandit-on lorsqu'on est constamment sous-estimé ? Telle est la question évocatrice à l'origine de la première expérience de camps de philosophie créative guidés par les jeunes tentée par les projets jeunesse Brila, un organisme de bienfaisance à vocation éducative basé à Montréal, au Canada. Imaginez un groupe d'adolescent.e.s autochtones réuni.e.s dans un campus universitaire pour un camp multimédia intensif pendant leurs vacances d'hiver. Nous sommes en mars 2008, pendant l'une des semaines les plus glaciales de l'année, et l'ambiance est tout aussi froide. Ils.elles ne savent pas dans quoi ils.elles se sont embarqué.e.s et on ne peut pas leur en vouloir. En démarrant une formation intensive de « jeu conceptuel », ils.elles n'entrent pas exactement en terrain connu.

En quelques minutes, une triste réalité se fait jour : ces jeunes n'ont pas l'habitude qu'on les prenne au sérieux sans les censurer ou les juger – et leur soif de l'être est tout aussi criante. Les participant.e.s de ce groupe-ci, particulièrement vulnérables face au suicide, souvent confronté.e.s à la violence familiale et même familier.e.s des programmes de protection des témoins suite à l'assassinat des mères de certain.e.s d'entre eux.elles, masquent leur curiosité avec une indifférence méfiante. Bien que le projet pilote soit en cours depuis l'automne avec l'appui du centre d'amitié local, l'hésitation est palpable. « Tu vas nous faire faire *quoi* ? » Mais de la philosophie, bien sûr.

En toute honnêteté, l'incertitude est partagée. Bien que ce partenariat ait déjà donné lieu à d'extraordinaires éclats de créativité – dont un vidéoclip de hip-hop sur les conceptions autochtones de l'amour tourné par les jeunes, fusionnant le chant guttural traditionnel et la danse du cerceau – la philosophie n'a jamais été présentée comme étant la clé du processus imaginatif de manière aussi explicite. Il est difficile de dissiper la crainte persistante d'être perçue comme l'équipe d'animation entièrement blanche imposant une soi-disant sagesse, bien que les aînés autochtones partenaires rassurent fréquemment que ce rôle est mérité après des années de collaboration attentive.

C'est ainsi que commencent timidement les tourbillons créatifs, imitant bientôt le rythme effréné de la neige qui tombe à l'extérieur. Les adolescent.e.s donnent libre cours au chaos de leurs multiples intérêts, essayant de trouver des manières d'entremêler ce qu'ils.elles trouvent riche de sens dans leurs discussions philosophiques et dans leurs missions créatives. En toute liberté, ils.elles choisissent les concepts qui comptent le plus à leurs yeux à ce moment précis – la prévention de la violence, l'éradication de la pauvreté et les relations saines – et essaient de concrétiser leurs idées à travers différentes formes artistiques. La salle de séminaire universitaire devient un fouillis de pinceaux, d'appareils photo numériques et de gribouillis écrits au tableau noir, témoignant des émerveillements, des questionnements et des évolutions du groupe.

Pendant cinq jours d'affilée, ils.elles réfléchissent et créent ensemble, avec un sentiment d'urgence et d'engagement. L'espoir peut-il exister au milieu de la peur ? Devrait-on porter un masque... ou bien se mettre à nu ? A-t-on plus à apprendre de la douleur que de la joie ? Les adolescent.e.s s'étonnent de voir à quel point ils.elles s'orientent naturellement vers la philosophie, comme si leurs propres idées les choquaient. Et après une nuit quasi-blanche à carburer au sucre, pleine d'illuminations et de blagues comprises seulement au sein du

groupe, le premier *philozine* (ou magazine philosophique) apparaît : « Very Indigenous Peoples » – intitulé ainsi pour faire un jeu de mot avec l'acronyme « VIP ».[1] Audacieux tout en étant fragile, et éminemment courageux.

Cependant, les donateurs gouvernementaux qui soutiennent le projet ne sont pas aussi enthousiastes. Les résultats sont « trop sombres », disent-ils, comme s'ils s'attendaient à des arcs-en-ciel et à des licornes de la part d'une population aussi à risque que celle-ci. Ils semblent ne pas voir l'authenticité, aussi brute que belle, pourtant juste devant leurs yeux – les perspectives philosophiques, poèmes, photographies et peintures qui témoignent d'une telle générosité d'esprit. Contre l'idée selon laquelle le processus devrait primer sur le résultat, ils ordonnent à l'équipe d'animation de transformer radicalement le magazine en un produit plus « enjoué », balayant du revers de la main des heures de contemplation sérieuse comme si elles avaient été un simple jeu d'enfant. Et alors que l'équipe d'animation tente en vain de faire valoir ses arguments contre un tel abus de confiance, se cristallise dans son esprit une nouvelle volonté – quasiment un serment solennel : ne plus jamais sous-estimer le génie des jeunes.

C'est de cette impulsion qu'est né Brila, en empruntant le mot espéranto signifiant « brillant » – un nom qui veut braver les frontières de l'âge, de la langue et de la culture pour rendre la philosophie plus ouverte et apte à être redéfinie par les jeunes qui grandissent avec elle, sans se limiter aux tours d'ivoire ou aux impressions fourvoyées des autorités âgistes. Qui dit statut d'organisme de bienfaisance dit indépendance par rapport au contrôle créatif déguisé en soutien gouvernemental, mais dit aussi une tonne de travail supplémentaire : diriger une entreprise sans aucun des avantages qui vont avec, tout en jonglant avec un million d'autres engagements allant des études supérieures aux contrats de pigistes, afin d'assurer ne serait-ce que l'équilibre des comptes.

Par le biais d'essais, d'erreurs et de courbes d'apprentissage abruptes, Brila s'est engagé à inspirer les jeunes du préscolaire à l'université en conjuguant philosophie et créativité, ce qui est devenu son approche dite de « philocréation ». Sa mission – exprimée en trois maîtres-mots : « pense, crée, réalise » – est de promouvoir la réflexion attentive, dans les deux sens que recouvre ce terme. D'une part, celle-ci consiste à favoriser chez les jeunes la capacité de réfléchir profondément en raisonnant avec précaution et perspicacité ; d'autre part, elle les encourage à faire montre d'attention et de considération en pensant et en agissant sur le monde de manière responsable.[2]

Douze ans et des milliers d'heures de camp plus tard, Brila a accumulé d'innombrables leçons sur le pouvoir des camps de philosophie, comme ce chapitre s'efforcera de le montrer, en commençant par une esquisse de sa théorie de la sous-estimation des jeunes et de son interprétation créative de la recherche philosophique, pour passer ensuite à un aperçu de sa vision ludique de l'autocorrection et de son impact potentiel à partir du point de vue des jeunes philosophes avec lesquel.le.s travaille l'organisme.

De l'adultisme à l'activisme

La perspective de cultiver la réflexion attentive des enfants ne fait pas l'unanimité, car certains adultes peuvent ne pas considérer celle-ci comme étant souhaitable ou même possible. Un tel point de vue peut découler d'une réelle préoccupation à l'égard de ce que les jeunes peuvent et devraient supporter, mais aussi révéler une vision résolument âgiste. Le terme « adultisme » décrit la tendance à manquer de respect envers les

---

[1] *Note du traducteur* : « Very Indigenous Peoples » signifie littéralement « Des peuples très autochtones », alors que l'acronyme « VIP » se réfère généralement à « Very Important People », soit « Personnes très importantes ».

[2] Le site internet de l'organisme définit les trois aspects de sa mission comme suit : « pense » signifie que les jeunes participant.e.s sont capables d'explorer et d'analyser leurs perspectives dans une atmosphère coopérative qui met en avant le processus et pas seulement le résultat. « Crée » signifie que les participant.e.s sont capables de juguler la peur de l'échec liée aux projets créatifs en ravivant leur esprit ludique et en tempérant leur auto-censure. « Réalise » signifie que les participant.e.s sont capables de faire face aux enjeux complexes du monde d'aujourd'hui avec de solides capacités de raisonnement et une véritable empathie. Pour plus de détails, veuillez visiter brila.org/apropos.

jeunes en les considérant comme étant inférieur.e.s ou indignes d'agentivité, et il semble s'enraciner dans certaines idées contemporaines sur l'enfance qui ont tendance à graviter autour de deux visions.

Selon la première, l'enfant est considéré comme un simple adulte en devenir ne possédant pas, ou du moins pas suffisamment, les qualités de l'adulte – ce que le philosophe de l'enfance Garreth Matthews (1992) a appelé la « conception déficitaire ». Selon la seconde vision, l'enfant est considéré comme un symbole d'innocence et d'espièglerie qui doit être protégé contre une ingérence excessive du monde adulte (Friquegnon, 1997). De nombreux théoricien.ne.s et praticien.ne.s de la Philosophie pour enfants (PPE) ont cherché à identifier l'éventuel impact de ces visions étroites sur la façon dont les jeunes sont perçu.e.s et traité.e.s, notamment en ce qui concerne leur exclusion des récits sociaux – que ce soit ceux du présent ou ceux du passé – et les « différents impacts liés au fait d'être traité comme étant inférieur... le sentiment d'impuissance, de désespoir et d'insécurité » (Haynes et al., 2014, p. 25).

Au fil des ans, à chaque nouveau partenariat, Brila s'est heurté à ces conceptions appauvries des enfants – une mentalité si largement acceptée qu'elle semble à peine visible, bien que ces perceptions puissent être aussi pernicieuses que toute autre forme de discrimination. Les expériences de Brila laissent penser que la menace réside dans la sous-estimation qu'une telle mentalité peut entraîner, notamment à deux niveaux clés. Premièrement, on trouve la tendance à considérer que les jeunes sont moins capables de penser, créer et collaborer qu'ils.elles ne le sont réellement, notamment dans leur capacité à faire face à la complexité et à l'ambiguïté – ce que l'on appellera la sous-estimation de capacité.

Deuxièmement, on trouve la propension à juger que les perspectives des jeunes sont moins importantes en raison de leur âge, même si leurs idées sont aussi robustes que celles des adultes, voire supérieures à celles-ci – ce que l'on appellera la sous-estimation de point de vue.[3] Dans les deux cas, cette mentalité minimise, sous-estime et donne une fausse idée des jeunes ; on peut donc estimer qu'elle les juge de manière erronée, qu'elle ne rend pas justice à ce qu'ils.elles sont capables de faire et ne reconnaît donc pas leur valeur véritable ou potentielle. Cette double sous-estimation se retrouve à la fois chez les personnes et dans les processus. D'une part, les adultes peuvent tenir les jeunes en haute estime mais adopter des méthodes pédagogiques trop faciles ou infantilisantes ; d'autre part, l'approche éducative peut être relativement sensible aux besoins des jeunes mais être mise en œuvre par des personnes possédant une vision adultiste discutable.

Il faut cependant souligner qu'une telle sous-estimation n'équivaut pas forcément à un dénigrement : il pourrait s'agir davantage d'un manque d'attentes particulières envers un jeune que d'une aversion pure et simple à son égard. Cette mentalité doit donc être considérée comme une erreur de jugement plutôt que comme un manque présumé de soin ou même d'amour. Mais son impact ne doit pas passer inaperçu, car il peut influer sur les perceptions et les possibilités qui sont attribuées aux enfants et aux adolescent.e.s. Pire encore, cette position peut être adoptée par les jeunes eux.elles-mêmes, ce qui peut les conduire à sous-estimer leurs propres capacités et points de vue. Il est difficile de ne pas se poser la question : comment peut-on les aider à grandir dans ce genre d'environnement adultiste ?

En réponse, une voie prometteuse pourrait être de créer des expériences éducatives qui ont à cœur d'éviter que les personnes et les processus impliqués ne sous-estiment les jeunes de ces différentes façons. Mais comment faire ? L'hypothèse de Brila – aujourd'hui le sujet de multiples études empiriques longitudinales – est qu'agencer des espaces immersifs propices à un apprentissage ambitieux mais joyeux, par le biais de dialogues philosophiques et de projets créatifs, pourrait permettre aux jeunes d'expérimenter différentes formes d'agentivité, de manière à prévenir ou à corriger la sous-estimation de capacité et de point de vue.

---

[3] Bien que ces positions soient celles de l'auteur, elles s'inspirent des cadres théoriques de l'approche des capabilités (Sen 1985 et Nussbaum 2011) et de la théorie du point de vue (Harding 2004).

Par respect pour la multitude d'expériences de vie de ses jeunes et conscient de la complexité du monde, Brila estime qu'il est crucial d'agencer avec soin des espaces permettant à ses campeur.se.s d'explorer les concepts qui comptent pour eux.elles et de comprendre de manière autonome aussi bien que collective le genre de monde dans lequel ils.elles veulent vivre et le genre de personne qu'ils.elles souhaitent être. Cet objectif est directement lié à la question de l'adultisme puisqu'il requiert une conception différente des jeunes qui valorise – au lieu de sous-estimer – leur capacité et leur point de vue. Par extension, Brila considère ses campeur.se.s comme des personnes compétentes pourvues des perspectives dignes d'être partagées et ayant besoin d'occasions significatives de pratiquer la pensée et la création autonomes de façon à mettre en avant « l'avantage épistémique lié à leur récente venue au monde » (Haynes et al, 2014, p. 130).[4]

Conçus de cette façon, les camps de philosophie deviennent un projet politique – une forme d'activisme servant à redéfinir l'enfance et l'adolescence afin que l'âgisme ne soit pas un obstacle à leur agentivité émergente. Mais pour pouvoir agencer ces espaces, la philosophie doit puiser dans sa force créatrice intérieure afin que les jeunes puissent s'identifier comme étant des agent.e.s capables d'actualiser les idées qui comptent pour eux.elles dans leur situation actuelle. C'est là que la philocréation entre en jeu.

Agencer un espace de jeu conceptuel à travers la philocréation

Un espace de philocréation

Qu'ont en commun les relais casse-tête, la peinture avec les pieds, la construction de robots et les défilés de mode en matériaux recyclés ? Tous représentent une forme d'initiative créative mobilisant différentes sortes d'agentivité insolites et ayant le potentiel de prévenir ou de corriger la sous-estimation de capacité et de point de vue. Il n'y a rien de tel qu'un espace immersif pour aider à révéler des compétences cachées et des idées inattendues – ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les formations de PPE ont tendance à être des retraites à l'écart du monde privilégiant la réflexion approfondie et le lien humain.

---

[4] Bien qu'une autodétermination totale ne soit pas possible ou souhaitable en raison de limites développementales et juridiques, les jeunes, à leurs divers stades de croissance, exercent déjà un certain degré d'autonomie de façon significative, ce qui devrait être reconnu afin de s'assurer qu'ils.elles ne soient pas seulement traité.e.s comme des personnes qui seront un jour utiles, mais aussi comme des personnes capables de jouer un rôle actif dans leur propre vie.

Les camps de philocréation représentent un espace propice à la manipulation du temps : ce qui peut être agencé en quelques jours intensifs semble bien supérieur à la somme des heures qui les compose.[5] Comme le confirme l'histoire de Brila, quelque chose de magique se produit lorsque les jeunes baignent dans la philosophie créative sans qu'on les interrompe – des données préliminaires laissent d'ailleurs penser qu'ils.elles progressent beaucoup plus rapidement dans un camp que pendant un nombre équivalent de séances hebdomadaires à l'école. On les encourage à repousser leurs limites de manière imaginative sans leur mettre de pression : tout le monde s'engage à essayer sans avoir peur d'échouer.

Dans cette optique, les camps de philocréation de Brila sont conçus comme des laboratoires de pensée imaginative guidés par les jeunes, les mettant chaque jour au défi de réfléchir et de sortir des sentiers battus. Chaque camp est plein à craquer de 35 à 60 heures de friandises pour l'esprit, se concentrant sur un concept philosophique et l'étudiant sous tous les angles pour une gymnastique mentale maximale. Comme le montrera cette section, les campeur.se.s se plongent dans des dialogues, jouent à saute-mouton avec les réflexions des un.e.s et des autres, puis expriment leurs idées nouvellement écloses à travers des projets créatifs personnalisés qui sont présentés dans leurs propres publications, prenant ainsi conscience de leur responsabilité envers ce qu'ils.elles disent, la manière dont ils.elles le communiquent et les personnes qui en sont affectées.

Inspirés par le sentiment d'indétermination pragmatiste que l'on retrouve dans la notion d'irritation du doute de Charles Sanders Peirce, les stimuli qu'utilise Brila pour déclencher une « démangeaison philosophique » ne se limitent pas à des histoires propices à la recherche. Ils comprennent également des représentations théâtrales et des jeux de rôle et de mise en situation qui mettent en évidence l'omniprésence et la pertinence des concepts philosophiques. Les campeur.se.s participent également à des ateliers spéciaux animés par des professionnel.le.s invité.e.s pour montrer ce qu'il est possible d'accomplir au-delà des limites de la sous-estimation de capacité et de point de vue en partageant leur expertise dans des domaines allant du jardinage guérilla aux beaux-arts en passant par les disciplines STIM.

En conséquence, tout en demeurant puriste en ce qui concerne son engagement envers les principes fondamentaux et les techniques d'animation de la PPE, Brila a, au fil du temps, développé sa propre approche, la philocréation, afin de répondre aux préoccupations liées à la sous-estimation des jeunes et pour honorer la diversité des milieux éducatifs dans lesquels il mène ses activités de bienfaisance bilingues, allant de ses camps de jour à ses séances en classe, en passant par ses ateliers parascolaires et ses programmes sur mesure en partenariat avec des théâtres pour jeunes, des centres scientifiques et des galeries d'art.[6] De plus, cet assortiment d'environnements éducatifs se traduit par le grand privilège – mais aussi la grande responsabilité – de travailler avec des enfants et des adolescent.e.s issu.e.s d'une foule de milieux différents, dont des jeunes défavorisé.e.s, neurodivers.es, autochtones, réfugié.e.s et nouveaux.elles immigrant.e.s, dont certains ont passé leurs premiers jours au Canada dans l'un des camps de Brila.[7]

Cette diversité des participant.e.s – et l'éventail de besoins et de formes d'engagement qu'elle implique – a donné l'occasion de voir que les étapes traditionnelles de la Communauté de recherche philosophique (CRP) de

---

[5] De nombreux philosophes de l'enfance ont exploré le concept du temps en relation avec la recherche philosophique chez les jeunes, notamment Ann Margaret Sharp (1997) et David Kennedy (2010).

[6] Depuis sa fondation, Brila est devenu un centre affilié à l'Institut pour l'avancement de la philosophie pour enfants (Institute for the Advancement of Philosophy for Children ; IAPC) fondé par Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp, où tou.te.s ses animateur.rice.s-cadres ont été formé.e.s. Brila a également travaillé en étroite collaboration avec des praticien.ne.s de la première génération, dont le professeur Michel Sasseville de l'Université Laval, dans sa province d'origine, le Québec, ainsi qu'avec des partenaires internationaux par le biais de sa programmation Brila Globo. La philocréation est maintenant une marque de commerce déposée qui désigne l'approche du modèle de la PPE conçue par Brila pour intégrer la créativité à chaque phase de la recherche philosophique avec les jeunes.

[7] Bien que les frais d'inscription des camps soient très abordables, des bourses sont offertes en fonction des besoins financiers et sont accordées aux personnes qui ne pourraient pas participer au camp sans celles-ci.

la PPE pouvaient parfois être trop structurées dans des situations où tout, des barrières culturelles, linguistiques et économiques, aux divergences dans les styles d'apprentissage et de discours, exigeait une plus grande sensibilité contextuelle. Par conséquent, bien que l'approche de philocréation continue de plébisciter le style classique de la PPE – ce que les fondateurs Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp ont surnommé la version « pure vanille » – elle y a également ajouté une certaine dose de garnitures d'originalité et de fantaisie, comme le montrent les exemples suivants.

Bien que ces exemples puissent sembler se démarquer nettement du programme originel, Brila a cherché à refléter l'insistance pragmatiste de Lipman sur le caractère crucial d'un modèle réflexif de pratique éducative, qui soit évaluatif et autocorrectif en s'analysant constamment afin de répondre aux demandes changeantes des apprenant.e.s et de leur environnement (2003, p. 18) – dans le cas présent, à l'obligation morale de lutter contre la sous-estimation des jeunes.

Pour commencer, les échanges philosophiques de Brila se déclinent en plus d'une demi-douzaine de types de dialogues différents, allant au-delà de la version traditionnelle afin d'aider les jeunes à former des perspectives raisonnables grâce à l'utilisation d'outils de la pensée clés qui préservent la complexité et l'ambiguïté. Pour n'en nommer que quelques-uns, la première journée de camp commence généralement par un dialogue de type « multiversation » – une expérience de pensée permettant aux jeunes de briser la glace avec fantaisie : ils.elles font leur baptême de pensée divergente en imaginant un univers alternatif qui peut les aider à mieux comprendre leur propre monde, tout en leur apprenant à identifier des présupposés et à tenir compte de différents contextes.

Leur sensibilité aux nuances est ensuite accentuée par le dialogue de type « perspectrum », qui invite les campeur.se.s à positionner de manière littérale leur corps ou leur badge nominatif sur une ligne allant de oui à non en réaction à une question philosophique. Ils.elles doivent ensuite donner de bonnes raisons pour justifier leur choix, qui peut changer à mesure que la recherche révèle de nouvelles nuances, stimulant ainsi l'utilisation de conséquences, de contre-exemples et de points de vue opposés.

Plus tard dans la semaine, les campeur.se.s prennent part à un dialogue de type « narascopik » – une version philosophique des cercles d'histoires inspirée des pratiques émancipatrices de Myles Horton (1990). Ils.elles partagent à tour de rôle des récits personnels en lien avec un concept particulier, apprenant à faire confiance à la sagesse de leurs propres expériences, tout en élaborant une définition collective riche et vivante et en créant une intimité particulière qui renforce leur lien communautaire.

Les dialogues de philocréation intègrent également des éléments qui ne sont pas axés sur la parole, tels que des recherches écrites et imagées incluant des supports visuels et tactiles interactifs, notamment les cartes MétaMission élaborées par Brila, ainsi qu'une véritable boîte à outils de la pensée qui ludifie des processus métacognitifs complexes sans compromettre l'intégrité pédagogique. Par exemple, les cartes « arithmétique conceptuelle » encouragent les campeur.se.s à créer des questions philosophiques d'une profondeur insoupçonnée en juxtaposant des concepts jusque-là divergents par l'utilisation ludique de symboles mathématiques (+, -, =, ≠, ², %, >, <, etc.).

Afin d'accentuer les dimensions corporelles, affectives et esthétiques, souvent négligées, de la recherche philosophique, les différents types de dialogue de Brila comprennent également des échanges axés sur le mouvement qui sont inspirés de la danse ou d'autres arts de la scène, favorisant ainsi l'inclusion des jeunes ayant des besoins spéciaux, apprenant mieux de manière visuelle ou cinétique, ou parlant moins couramment les deux langues dans lesquelles l'organisme offre ses programmes.

En mettant ces éléments bout à bout, les campeur.se.s pourraient par exemple explorer le concept de l'inconfort à travers une expérience de pensée décrivant un pays imaginaire où il est impossible de se sentir mal à l'aise, puis l'étudier sous un autre angle avec un perspectrum examinant la valeur potentielle de l'inconfort,

pour le personnaliser ensuite par le biais d'un cercle d'histoires mettant en relief de réels moments de malaise, avant de finir par le tester par le biais d'une recherche en mouvement les amenant au-delà de leur zone de confort dans le monde sens dessus dessous des arts du cirque.

Les camps de philocréation consacrent en effet beaucoup de temps aux projets créatifs afin d'offrir aux campeur.se.s des occasions précieuses d'ancrer, de ressentir et de vivre plus profondément les significations existentielles de leurs perspectives en évolution. Au cœur de l'approche de la philocréation se trouve le « Défi du hibou » – un projet d'équipe complexe qui parachève chaque camp en invitant les campeur.se.s à utiliser les mêmes outils de la pensée et les mêmes dispositions réflexives que ceux qu'ils.elles mobilisent dans leurs dialogues philosophiques, mais cette fois-ci avec pour mission de construire collaborativement une solution à un problème donné représentant un enjeu contemporain actuel, qu'il soit éthique, politique ou sociétal.

Compte tenu de la sensibilité environnementale des jeunes, un des projets préférés du camp de Brila sont les « habitations durables de lutins » – un défi qui demande aux équipes participantes de concevoir une écoville idéale, en réfléchissant à chaque aspect de la vie commune selon les besoins et les objectifs spécifiques de leur clientèle fantastique, puis de la construire en utilisant uniquement des matériaux recyclés, avant de présenter leur proposition aux autres équipes.

Une maquette d'une écoville idéale réalisée dans le cadre du « Défi du hibou » de Brila

Ces projets sont emblématiques de la philocréation car ils incitent les campeur.se.s à expliquer et à justifier leurs choix créatifs de la même manière qu'ils.elles le feraient pour leurs positions philosophiques lors des dialogues, appliquant ainsi la rigueur, l'imagination et l'esprit de collaboration de la PPE à un projet pratique qui leur permet de tester et d'élargir leurs affirmations théoriques, tout en étant encadré.e.s et soutenu.e.s par les animateur.rice.s. Leur remue-méninges créatif réenclenche à son tour le dialogue, comme c'est par exemple le cas avec les recherches stratégiques de Brila, dans lesquelles les participant.e.s recrutent certains concepts

comme s'ils étaient des créatures vivantes capables de partager leur sagesse afin de trouver des solutions pratiques à des problèmes donnés.

Cette mobilisation de l'imagination aide les campeur.se.s à voir la recherche philosophique non pas comme un exercice mental ayant une utilité limitée dans la vie réelle – un exercice qui peut être puissant, mais aussi souvent frustrant ou insatisfaisant au niveau existentiel – mais plutôt comme un processus actionnable qui peut facilement s'appliquer aux rencontres de la vie de tous les jours. Cette interprétation reflète également l'engagement de Brila à puiser dans les racines pragmatistes de la PPE pour lutter contre la sous-estimation de capacité et de point de vue : pour que l'apprentissage par la recherche soit transférable, les enfants doivent pouvoir mener à la fois un raisonnement réfléchi et les actions qui vont avec – pour le dire plus familièrement, ils.elles doivent apprendre à joindre le geste à la parole.

Couvertures de philozines récents présentant les œuvres philosophiques créatives des campeur.se.s

Enfin, la philocréation fait appel à de multiples formes créatives pour combler le fossé entre construction du sens dialogique et non-dialogique, et celles-ci convergent lorsque les campeur.se.s produisent des *philozines*. Ces mini-publications de médias mixtes jouent le rôle d'artefacts philosophiques, fournissant une preuve tangible de leurs efforts de recherche et attestant de la nuance de leurs questionnements.

La pratique du zining a d'abord séduit Brila en raison de ses racines révolutionnaires et bricoleuses. Une forme radicale d'autopublication bientôt centenaire, le zining a permis à d'innombrables voix marginales, souvent gravement sous-estimées en matière de capacité et de point de vue, d'explorer en toute liberté les idées qui leur tiennent à cœur.[8] Dans la même idée, les campeur.se.s reçoivent avant, pendant et après les dialogues philosophiques des missions de philozine qui leur fournissent des amorces de réflexion ouvertes liées aux concepts en question. Ces *zinactions* développent leur réflexion à travers l'écriture, le dessin, les diagrammes et

[8] À Brila, les pratiques du zining et de la recherche philosophique sont considérées comme étant des alliées évidentes au vu de leur souci commun de concevoir des espaces permettant aux jeunes de s'exprimer. Pour plus de détails, veuillez consulter Fletcher 2017a, et pour voir des exemples de philozines numériques, veuillez visiter : www.brila.org/zines.

autres, tout en leur permettant de souffler après l'intense concentration requise par la recherche philosophique, et de déterminer leurs propres perspectives au sein du groupe. Des éléments multimédias tels que des vidéos philosophiques, de la poésie slam et des photographies sont ensuite ajoutés aux versions en ligne de leurs philozines.

Des campeur.se.s se posant des questions pendant la journée en travaillant sur leurs philozines

Des explorations contrefactuelles à la cartographie métaphorique, en passant par les très appréciées cartes postales de gratitude écrites à un concept personnifié, les philozines prennent vie grâce aux idées philosophiques et au jeu imaginatif des campeur.se.s. En leur donnant la chance d'assumer le rôle de producteur.rice.s culturel.le.s et d'historien.ne.s sociaux.ales, les philozines les aident à former leurs propres communautés discursives d'une manière qui s'apparente à la vision de Lipman :

> « Si les enfants doivent être "vus mais pas entendus," leur silence nous prive tous de leurs idées... la formation de communautés d'enfants, où la franchise et la confiance se mêlent librement à l'émerveillement, à la recherche et au raisonnement, apporte un soutien social nécessaire pendant ces années critiques où les enfants... s'efforcent de s'établir en tant qu'individus matures et responsables » (1988, 194-197).

L'esprit d'autocorrection kooky[9]

Les camps de philocréation de Brila sont ambitieux en ce sens qu'ils mettent les jeunes au défi de dépasser leurs propres attentes en entreprenant des projets un peu plus difficiles que ce qu'ils.elles pourraient faire normalement. Dans d'autres travaux, cette orientation a été nommée « l'éros aspirationnel », soit la volonté de cultiver chez les enfants leurs propres aspirations de croissance en exploitant leur énergie désirante de vouloir être, connaître et expérimenter plus que ce qu'ils.elles sont, connaissent et expérimentent actuellement (Fletcher et Oyler 2016). L'idée est que si la philosophie est indéniablement difficile, elle n'est pas inaccessible pour les jeunes, surtout dans un espace immersif agencé pour eux.elles qui tâche de trouver l'équilibre délicat entre les amener à de nouveaux sommets d'agentivité et trop leur en demander.

L'atmosphère informelle du camp joue un rôle important en renversant l'apprentissage traditionnel. Sans la formalité des évaluations, de l'enseignement descendant et des contraintes d'horaire, et grâce à un généreux ratio animateur.rice-campeur.se, les jeunes sont libres de faire leurs propres choix, de travailler en groupes soudés, de s'allonger par terre sur des coussins, de se déguiser, de faire d'incroyables cabanes avec des couvertures – bref de permettre à « la vraie spontanéité de s'épanouir sans tomber dans le chaos », comme l'a si bien dit un parent. Mais cette liberté présente un nouveau défi d'implication : puisque les campeur.se.s *choisissent* de passer leur temps à Brila – souvent pendant leurs précieux jours de vacances – les animateur.rice.s ressentent une pression supplémentaire, celle de rendre irrésistiblement amusante la complexité de la philosophie.

Ce besoin d'apprendre des choses difficiles dans la joie et l'enthousiasme a été mis en évidence lors du deuxième programme pilote de Brila, qui impliquait un groupe de jeunes présentant une vulnérabilité différente– la fameuse étiquette de la « douane » ou du « haut potentiel intellectuel », si souvent comprise à tort par les personnes non concernées comme permettant d'avoir la vie facile plutôt que comme une source potentielle de perfectionnisme paralysant. Vers le milieu de la semaine, alors même que les campeur.se.s créaient des œuvres d'art extraordinaires inspirées de leurs réflexions philosophiques, ils.elles se sont enlisé.e.s dans une autocritique qui laissait entrevoir une sous-estimation intériorisée de capacité et de point de vue.

Pris de court, les animateur.rice.s ont gentiment fait remarquer que le groupe semblait être en train d'étouffer leur énergie créatrice. En réponse, un jeune s'est exclamé : « On doit garder le kook en vie ! ».[10] Et c'est ainsi qu'est née la devise de Brila, incarnant cet esprit d'autocorrection toujours essentiel mais souvent insaisissable que la PPE encourage à travers des dispositions comme l'acceptation de la faillibilité, l'humilité intellectuelle, le confort face à l'incertitude et l'ouverture au soutien mutuel.

---

[9] *Ndt* : Bien que le mot « kooky » soit généralement traduit par « farfelu » ou « fantasque » (voire « cinglé »), le terme anglais a ici été conservé par souci de cohérence avec le « kook », désigné comme tel en français à Brila.

[10] *Ndt* : Ceci est une traduction littérale de l'exclamation du jeune, « Keep the kook alive ! ». La traduction officielle de la devise de Brila en français est « Écoute toujours ton kook ! ».

Une des premières interprétations du kook, la mascotte de l'autocorrection de Brila

Depuis ce jour, le kook a pris une vie propre en tant que mascotte de la philocréation – sans parler de ses innombrables représentations dans les dessins, sculptures et mascottes des enfants – incarnant l'esprit curieux et souvent interrogateur qui habite chacun de nous et qui ne demande qu'à jouer, expérimenter et essayer de nouvelles choses sans subir la pression de devoir être parfait ou la peur de se tromper. Lorsque les campeur.se.s se sentent dépassé.e.s par une idée ou découragé.e.s par une tâche difficile, ils.elles se rappellent les un.e.s aux autres qu'il faut prendre leur travail au sérieux mais pas eux.elles-mêmes, en accord avec le célèbre conseil d'Horace de « mélanger un peu de folie dans leurs plans car il est doux d'être sot au bon moment ».

Perplexi, Ambigou, Curio et Skepticus – Les marionnettes philosophes kooky de Brila

L'esprit de la kookitude[11] n'est cependant pas simplement une question d'humour et de détente, car le message sous-jacent est beaucoup plus sérieux. Il souligne la capacité unique qu'a la philosophie de cultiver la flexibilité épistémique, qui fait de la volonté de vérifier ses présupposés et de changer d'avis un signe de force

[11] *Ndt* : Néologisme Brilaïen qui rend « kookiness », soit la qualité de ce ce qui est kooky.

plutôt que de faiblesse, représentant ainsi une alternative cruciale aux habitudes mentales rigides qui engendrent le dogmatisme, le radicalisme, voire l'extrémisme violent.

Pour rappeler avec douceur cet impératif, les marionnettes philosophes de Brila rendent visite au camp à différentes étapes du processus de philocréation, modélisant un ensemble de dispositions autocorrectrices nécessaires à un apprentissage ambitieux qui sache aussi être facétieux, des extraterrestres curieux de la Planète Pourpre avec leur soif insatiable (quoique déconcertante) de savoir sur l'humanité, à l'œil vigilant de MétaMax qui observe en silence le flux et le reflux des échanges philosophiques afin d'incarner le recul nécessaire à une bonne réflexion sur ses processus de pensée.

MétaMax examine les dernières questions philosophiques des campeur.se.s

À une échelle plus macro, cette conscience métacognitive est encouragée par la création de *philosogrammes*, un outil de cartographie conçu par Brila pour aider les campeur.se.s à donner un sens à leurs expériences phénoménologiques de philocréation en groupe. En se concentrant sur les schémas qui ressortent régulièrement dans les dialogues aux niveaux intellectuel, affectif, corporel et intersubjectif, les campeur.se.s acquièrent une meilleure compréhension d'eux.elles-mêmes en tant que chercheur.e.s collaboratif.ve.s, tout en établissant des stratégies d'amélioration leur permettant de s'approprier leur autocorrection et de la soutenir chez les autres. Comme l'a dit un enfant, les philosogrammes jouent le rôle de miroirs de leur croissance individuelle et collective – « ça me fait imaginer... imaginer une autre pensée ».[12]

[12] Cet outil de diagramme a été développé en réponse à des entrevues de recherche avec des campeurs de Brila qui ont parlé en termes élogieux de l'impact de la philosophie collaborative, mais qui ont avoué se sentir mal équipés pour décrire la nature de leur expérience. Il s'inspire du modèle d'esthétigramme créé par Boyd White pour analyser les rencontres individuelles avec les œuvres d'art. Pour plus de détails, veuillez consulter Fletcher 2017b.

Une jeune campeuse dessine son premier philosogramme

Sur l'expérience d'être sous-estimé

Pendant les premières années de Brila, l'initiative de la PPE n'était pas tout à fait la bienvenue, certain.e.s enseignant.e.s et parents méfiants craignant que le programme ait pour objectif réel d'endoctriner les jeunes esprits, alors que sa mission même exigeait exactement le contraire. Par conséquent, l'équipe a littéralement dû faire du porte-à-porte pour obtenir suffisamment de campeur.se.s pour une seule semaine de camp, l'esprit trop préoccupé par des considérations logistiques pour envisager la possibilité, pourtant évidente, que si les enfants s'amusaient bien, ils.elles pourraient tout simplement avoir envie de revenir.

Plus de dix ans après, alors que la PPE commence à jouir d'un attrait international, les mêmes jeunes participant.e.s continuent de rechercher des expériences de philocréation, les camps se remplissant seulement quelques minutes après l'ouverture des inscriptions, incitant les animateur.rice.s à constamment imaginer de nouveaux programmes. Et pourtant la sous-estimation de capacité et de point de vue des jeunes persiste, y compris de la part d'adultes bien intentionnés qui semblent réellement intéressés par ce que la philosophie peut apporter aux enfants et aux adolescent.e.s.

En voici un exemple symptomatique : Il y a quelques années, une journaliste d'un grand journal s'est rendue à Brila pour interviewer ses jeunes philosophes. Après avoir assisté à deux heures de dialogue philosophique en plein air sur la nature de la sagesse avec un groupe de campeur.se.s âgé.e.s de cinq à dix-huit ans, elle a approché le plus jeune garçon pour lui faire ce qu'elle pensait être un compliment : « C'est vraiment mignon ce que tu viens de dire. » Il s'est alors penché en arrière, l'a regardée droit dans les yeux et lui a répondu : « C'est peut-être mignon, mais est-ce que c'est raisonnable ? » Sans voix, elle a griffonné dans son carnet et s'est rassise. Certains

membres du conseil des jeunes de Brila – qui ont littéralement grandi avec la philosophie – se sont remémorés en riant leurs premières expériences de camp de philosophie :

Alejandra: Une fois, mes amis m'ont demandé « Tu vas à un camp ? » et j'ai dit, « Oui, ça s'appelle Brila et on fait de la philosophie ! » J'étais super excitée... mais ils ne voyaient pas du tout de quoi je parlais.

Carmen: On m'a un peu forcée à venir la première fois, et je me souviens avoir pensé, « Non seulement je dois aller à un camp, mais en plus je dois faire ce truc qui s'appelle de la "philosophie" ? » Mais ensuite c'était tellement différent – ce dont j'avais entendu parler avant et la façon dont on le fait ici.

Soledad: Moi aussi ! Mon amie m'a dit : « Ton camp fait faire de la philosophie aux enfants – comment ça marche ? C'est pas un peu trop dur pour eux ? » Alors je lui ai dit qu'on parlait, qu'on posait des questions, qu'on essayait de construire sur les opinions des autres. Et elle était comme, « Je serais pas capable de faire ça. Je suis pas assez intelligente. » Les gens ont cette idée que la philosophie doit être super dure et compliquée et que pour une raison ou une autre, plus on est jeune, moins on est capable, mais non !

Gabriela: Exactement ! J'ai commencé à faire de la philosophie à l'âge de six ans, donc j'ai passé plus de la moitié de ma vie à Brila. Je me suis rendu compte que je savais beaucoup de choses en philosophie dont les gens ignorent complétement l'existence. Même des gens beaucoup plus vieux !

Rosalie: Moi aussi, j'ai commencé Brila quand j'étais si petite ! La philosophie est devenue une partie de ma vie et j'aime beaucoup ça parce que des fois à la maison, j'ai toutes sortes de questions et je ne peux pas dormir parce que je pense à toutes sortes de choses. Brila, c'est un endroit où toutes mes idées peuvent sortir et ne pas rester dans ma tête, sans réponse. Ça me fait tout remettre en question ! Ça me fait penser pas juste aux faits mais plus en profondeur et ça me fait vraiment analyser les choses. Comme être vraiment consciente du monde... c'est difficile à expliquer !

Sadie: Je pense que ça a changé ma façon de voir les choses. Si on doit faire un projet à l'école, j'ai tellement plus d'idées grâce à Brila, parce que j'ai déjà pensé à toutes ces choses. Chaque fois qu'on fait un dialogue, on creuse vraiment le sujet. Alors je commence à en parler avec d'autres personnes et elles me regardent comme si elles ne comprenaient pas ce que je disais. Je pense que les gens ont une image de ce que la philosophie est censée être et à qui elle s'adresse... comme, on n'a pas l'habitude de voir des enfants faire de la philosophie.

Béatrice: Certains adultes ont l'air de penser que c'est mignon. Mais mignon, c'est pour les chiots ! On veut que la personne avec qui on parle soit impressionnée.

Jacob: Ça te dit juste qu'ils n'écoutaient pas vraiment. Et qu'ils ne sont pas intéressés. Ils essaient juste de te faire plaisir parce que tu es jeune. Du coup tu as l'impression d'avoir perdu ton temps parce que ça n'aurait rien changé si tu n'avais rien dit du tout.

Logan: C'est comme s'ils pensaient, « T'es qu'un enfant. » Ils ne te prennent pas au sérieux. Mais je pense que c'est important de faire de la philosophie quand on est enfant, parce que quand on grandit, on s'émerveille de moins en moins. Mais quand tu es enfant, c'est comme si tout était spécial, tout était nouveau, et tu es toujours intéressé.

Zachary: Et les enfants aiment faire des choses pour se remettre en question, je pense. Si t'aimes pas faire des choses difficiles, t'essaieras jamais rien de nouveau. La philosophie rend les événements quotidiens similaires et banals différents, parce que tu les interprètes différemment.

Bernardo: Si je faisais pas de philosophie, je serais différent. Je ne saurais pas vraiment toutes ces choses qu'on fait, et parfois le simple fait de ne pas les connaître fait de toi une personne différente.

Noah: Oui, mais il faut le nourrir. Nourrir le kook ! On le nourrit en se souvenant de lui, en revenant à Brila, en lui donnant plus de connaissances.

Jacob: C'est ça ! Et qu'est-ce qu'on essaie de se souvenir de faire ? D'être sage.

Addison: Ce que la philosophie signifie pour moi, c'est de réfléchir à un concept ou à une idée. On essaie tous de définir ce qu'elle signifie pour nous. Tout le monde peut le faire, tant qu'on peut parler et qu'on a un cerveau.

Zachary: Eh bien, oui, mais il faut faire confiance aux autres pour qu'ils prennent soin de ton idée. Mais si quelqu'un entend ton idée et te dit « T'es bête », ça te rabaissera mais ça ne devrait pas vraiment affecter ton opinion.

Soledad: Oui ! J'ai l'impression qu'il y a comme un tout petit philosophe en moi qui est juste comme « Oh, il faut que tu dises ça ! »

Rosalie: C'est possible de faire en sorte que la philosophie devienne une partie de tout ce qu'on fait. Chaque jour, la philosophie fait partie de ta vie. La plupart des gens ne s'en rendent pas compte, mais chaque jour, on choisit, on pense. Tout est lié. On peut toujours penser, tous les processus de pensée qu'on a sont grâce à la philosophie.

Santiago: C'est parce qu'on a une autre façon de voir la philosophie. C'est comme si tu étais devant une boutique et que tu voyais la vitrine – elle ne montre que quelques objets mais si on entre, on voit tout. De l'extérieur, on pense que c'est petit, mais une fois à l'intérieur, c'est tout. Je pense que je serais plus découragé, plus déprimé sans la philosophie parce que ça m'aide à penser tous les jours.

Sadie: Sans philosophie, ce serait plus difficile pour moi de me sentir à l'aise pour dire mon opinion. Tout le monde a une vie très occupée, donc les gens n'ont pas vraiment le temps de t'écouter. Mais quand tu fais de la philosophie, c'est pas pour t'asseoir et regarder. Si tu ne fais que regarder, ça ne sert à rien. Parce qu'on veut entendre ton opinion. Tout le monde écoute et pense à ce que tu dis. Comme si *on devait t'entendre*.

Gabriela: Mais je pense aussi qu'on ne devrait pas faire que parler. La philosophie est une question d'écoute. Parce que d'autres personnes peuvent aussi te faire changer d'avis. Et je pense que les gens qui font de la philosophie ont une meilleure façon de voir le monde et une façon plus ouverte de comprendre.

Jacob: J'ai entendu un adulte dire une fois que si on change d'avis, c'est un signe de faiblesse. Mais en fait c'est une sorte de force.

Zachary: Eh bien, oui, parce qu'il y a plein de fois où tu pourrais avoir la mauvaise opinion en faisant de la philosophie. Il faut de la force pour admettre qu'on a tort.

Jin: Donc nos opinions n'ont pas besoin d'être parfaites pour qu'on les exprime. J'ai appris à m'ouvrir aux autres pour avoir une conversation paisible et ouverte avec eux : quand ils commencent à s'agiter, je suis toujours Zen et je communique de façon efficace. Le camp de philosophie a créé un espace où les enfants se sentent à l'aise d'explorer les possibilités d'interprétation infinies d'une seule question en les disséquant en petits morceaux à analyser. Par exemple, j'ai pu remarquer des nuances de langue subtiles dans des mots similaires en anglais et en français, parce que mes dialogues de philosophie sont bilingues. La philosophie occupe maintenant une place particulière dans mon cœur et je ne pense pas que je pourrai jamais m'en détacher.

Fatima: Je ne comprends pas comment je pourrais vivre sans la philosophie maintenant qu'elle a pris une place si importante dans ma vie ! Elle a aussi prouvé son utilité non seulement dans le chaos de nos cerveaux, mais aussi dans la vie quotidienne du monde en dehors de Brila. En philosophie, l'âge n'a pas d'importance et l'esprit de n'importe qui est tout aussi capable d'atteindre des sommets incroyables. Brila est la preuve vivante de l'aptitude philosophique d'un enfant.

Leo: Je pense que les enfants la perçoivent d'une manière qu'un adulte ne le ferait pas parce qu'ils ont des expériences différentes et qu'ils traversent une période différente de leur vie. Ton histoire de vie peut changer la façon dont tu réfléchis à une question et tu pourrais donner une réponse différente. Quand j'avais huit ans, la

philosophie était différente de tout ce que j'avais fait avant. C'est pas comme à l'école où on apprend quelque chose et puis on n'y pense plus jamais – des fois, on utilise la philosophie alors qu'on ne pensait même pas le faire. Ça m'a vraiment marqué au début de mon adolescence : ça m'a aidé à traverser des moments difficiles, à voir la lumière au bout du tunnel.

Jiao: Quand j'ai commencé à neuf ans, Brila m'a ouvert les yeux. J'avais quasiment l'impression que certains éléments de ma vie étaient en noir et blanc, et soudain, ils étaient remplis de couleurs. La philosophie m'a vraiment permis de mûrir en un être humain capable de penser en profondeur et de réaliser qu'il y a tellement de perspectives différentes dans le monde. Et c'est ça qui rend la philosophie si importante pour les humains de tous les âges, croyances et nationalités.

Rosalie: J'ai l'impression que nous sommes vraiment comme une petite famille. Notre famille philo ! Je pense que si on veut être une personne philosophique, on ne peut pas être quelqu'un qui ne remet pas les choses en question...quelqu'un qui vit simplement selon les tendances de la société et qui ne pense pas aux choses. La philosophie nous rend différents, et ce n'est pas la même chose si on n'a pas grandi avec elle.[13]

Grandir pour les grands

Heureusement, les campeur.se.s de Brila ne sont pas les seul.e.s à avoir grandi avec la philosophie – les « personnes pourpres » qui constituent l'équipe de l'organisme ont appris une quantité incroyable de choses de leurs folles aventures avec les camps de philocréation. Pour honorer leur engagement de lutter contre la sous-estimation des jeunes, les animateur.rice.s s'astreignent à un travail sur soi continu, se rendant ainsi vulnérables au contact du même apprentissage ambitieux que celui qu'ils.elles proposent à leurs jeunes homologues.

Puisque les animateur.rice.s étaient eux.elles-mêmes inexpérimenté.e.s en débutant, leur connaissance intime du sentiment d'être ignoré.e et de ne pas être pris.e au sérieux a été une grande source de motivation pour pratiquer ce qu'ils.elles préconisent en se plaçant sur un pied d'égalité avec les campeur.se.s. Par exemple, pendant les journées de formation, l'équipe s'attaque exactement aux mêmes dialogues philosophiques et projets créatifs que ceux que les jeunes feront pendant le camp afin de faire l'expérience personnelle des inévitables triomphes et tracas, et de pouvoir ainsi leur apporter un meilleur soutien. Les parents ont admis avoir changé eux aussi à mesure que leurs enfants ont développé une sensibilité philosophique : en famille, ils.elles évitent désormais les dialogues de sourds, car ils.elles sont conscient.e.s des moments où ils.elles n'utilisent pas les concepts de la même manière et peuvent s'autocorriger en conséquence.

Brila incarne aujourd'hui un modèle véritablement conçu par et pour les jeunes, dans la mesure où l'équipe est guidée par ses adolescent.e.s bénévoles et ses employé.e.s juniors qui étaient eux.elles-mêmes campeur.se.s avant de suivre une formation en philocréation. Ils.elles ont fait l'expérience directe du camp et savent combien celui-ci les a aidé à devenir des versions plus réfléchies, plus éloquentes et plus confiantes d'eux.elles-mêmes. En effet, les dialogues philosophiques et les projets créatifs devenant pour eux.elles une seconde nature, ils.elles saisissent mieux que des novices de deux fois leur âge les subtilités de la sous-estimation de capacité et de point de vue – personne n'a à les convaincre que les enfants sont des penseur.se.s compétent.e.s doté.e.s de perspectives riches et originales. Ils.elles comprennent intuitivement que les campeur.se.s se montreront à la hauteur des attentes que les adultes ont d'eux.elles ; l'équipe doit donc renouveler sa propre curiosité philosophique si elle veut inspirer de nouvelles formes d'agentivité pour la jeunesse.

C'est là que réside le pouvoir d'un agencement d'espaces immersifs pour un apprentissage à la fois ambitieux et joyeux : l'équipe s'est récemment fixée l'objectif intimidant d'une pédagogie pleinement émergente, en soutenant des groupes avancés alors qu'ils élaborent leur propre programme de manière ludique et en affinant

[13] Les noms ont été changés pour protéger l'identité des campeur.se.s.

les techniques d'animation afin qu'elles stimulent les facultés intellectuelles et créatives des campeur.se.s de longue date. L'équipe prend également plus de risques au niveau du contenu et des procédures du camp, en abordant des notions très abstraites – et si on tentait des ateliers de connaissance tacite pour les enfants en maternelle ? – et en effectuant des interventions d'animation plus radicales, telles que le fait de « difficiliser » plutôt que de faciliter[14] lorsque les campeur.se.s simplifient trop les idées ou stéréotypent les concepts.[15]

Les processus internes ont également été consolidés, notamment les formations à ce que Brila appelle la « littératie spatiale », soit la capacité de déchiffrer rapidement l'atmosphère et la dynamique d'un espace à partir de divers points de vue pour mieux agencer l'expérience du camp.[16] La durabilité est devenue une priorité absolue, garantissant que les camps continuent d'être respectueux de la terre et des tirelires, mais aussi qu'ils soient sensibles aux besoins de l'équipe, étant donné la quantité absurde d'énergie requise pour faire en sorte que les jeunes puissent profiter au maximum de la temporalité élastique de la philocréation immersive.

Les différentes mimiques qu'ils.elles reçoivent ne manquent jamais d'amuser les membres de l'équipe lorsqu'on leur demande ce qu'ils.elles font dans la vie et qu'ils.elles répondent malicieusement : « Nous compliquons la vie des enfants... parce que nous les respectons tellement. » La solidarité est palpable : alors que leurs campeur.se.s tentent de se confronter au monde qu'ils.elles hériteront des adultes, l'équipe prend à cœur leurs préoccupations et tâche de comprendre pourquoi elles sont importantes, non pas de manière purement symbolique, mais en vertu d'une profonde admiration pour l'esprit de la jeunesse – ce sentiment d'émerveillement exubérant face à cette chose étrange qu'est la vie.

À la fin d'un camp d'une semaine, pendant l'un des cercles de gratitude quotidiens de Brila, une employée a eu les larmes aux yeux lorsque son jeune campeur s'est exclamé : « J'ai appris que je suis vraiment un philosophe dans l'âme ! » Le fait que les jeunes s'identifient de cette façon après seulement quelques jours est inestimable, car cela indique clairement que la philosophie doit être présente dans l'esprit et le corps des jeunes afin qu'ils.elles ne grandissent plus en étant systématiquement sous-estimé.e.s. Après tout, comme l'a si bien écrit Lipman (1988) : « La philosophie n'est pas une question d'âge, mais de capacité à réfléchir scrupuleusement et courageusement à ce que l'on trouve important » (p. 15).

Références

Fletcher, N. M. (2019). « Destabilising Stereotyped Concepts in Childhood: Some Opportunities and Risks of Philosophy for Children as an Aid to the Prevention of Violent Extremism. » *Prospects: Comparative Journal of Curriculum, Learning and Assessment*, 48, 61–78.

Fletcher, N. M. (2017a). « Designing a Space for Thoughtful Voices: Aligning the Ethos of Zines with Youth-Driven Philosophical Inquiry. » *Journal of Unschooling and Alternative Learning*, 11(22), 53-75.

Fletcher, N. M. (2017b). « Philosograms as Aesthetic Maps of Philosophical Inquiry. » Dans *Holistic Learning: An Introductory Guide to Aesthetigrams*, dirigé par Boyd White. New York: Peter Lang Publishing, 125–138.

---

[14] *Ndt* : « Difficiliser » rend « difficultate » qui, en anglais, s'oppose à « facilitate » (« animer »), signifiant que le rôle de l'animateur.rice n'est pas seulement de rendre plus facile le travail des enfants, mais aussi parfois de le rendre plus difficile.

[15] Ce jeu de mot sur la racine étymologique du terme de « facilitation » signifie qu'au-delà de l'aide qu'ils.elles apportent pour *rendre les choses plus faciles* – au-delà de la facilitation – les adultes doivent aussi « difficiliser ». Brila a développé cette notion en rapport avec ce qu'il appelle les « moments à enjeux élevés », soit les moments d'un dialogue philosophique où quelque chose est dit ou induit qui remet en question la capacité des jeunes à être raisonnables, et qui requiert donc une intervention immédiate de la part de l'adulte qui anime. En « difficilisant», l'animateur.rice peut aider le groupe à identifier les erreurs de pensée ou les affirmations normatives problématiques qui pourraient mettre en péril ses pensées et ses actions, et encourager « l'imagination morale délibérée » – soit une évaluation active du contexte afin de mettre en lumière de nouvelles possibilités de ce qu'il semble raisonnable de valoriser. Pour plus de détails, veuillez consulter Fletcher 2019.

[16] *Ndt* : L'expression anglaise consacrée est "to read the room", d'où le terme de « littératie ».

Fletcher, N. M., & Oyler, J. M. (2016). « Aspirational eros: Curating an aesthetic space for argumentation. » Dans *Routledge International Handbook on Philosophy for Children*, dirigé par M. Gregory, J. Haynes, & K. Murris. New York, NY: Routledge, 153–160.

Harding, S., ed. *The Feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies*. London: Routledge, 2004.

Haynes, J. et al. *Philosophy and Education*. London: Routledge, 2014.

Horton, M. et al. (1990). *We Make the Road by Walking: Conversations on Education and Social Change*. Philadelphia, PA: Temple University Press.

Kennedy, D. (2010). *Philosophical Dialogue with Children: Essays on Theory and Practice*. Lewiston, New York: The Edwin Mellen Press.

Lipman, M. (1988). *Philosophy Goes to School*. Philadelphia: Temple University Press.

Lipman, M. (2003). *Thinking in Education*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Matthews, G. (1982) *Philosophy and the Young Child*. Cambridge: Harvard University Press.

Nussbaum, M. (2011). *Creating Capabilities: The Human Development Approach*. Cambridge: Harvard University Press.

Peirce, C. S. (1997). « The Fixation of Belief » dans *Pragmatism: A Reader*, dirigé par Louis Menand. New York: Vintage.

Sen, A. (1985). « Well-being Agency and Freedom. » *Journal of Philosophy*, 82(4), 169-221.

Sharp, A. M. (1997). « The Aesthetic Dimension of the Community of Inquiry. » *Inquiry: Critical Thinking Across the Disciplines*, 17(1), 67-77.